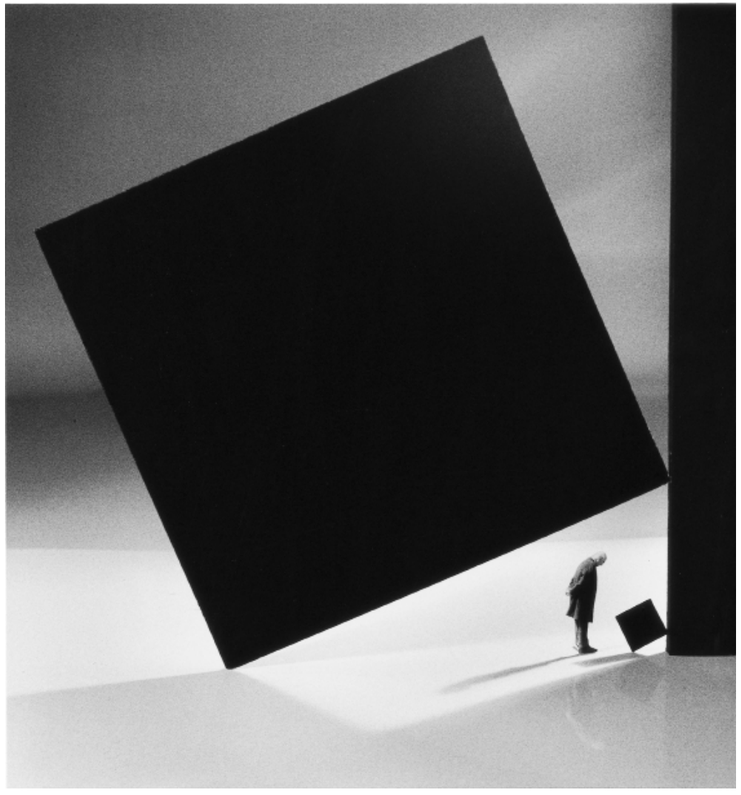
Sur le fil de la réalité Gilbert Garcin

C'est à 63 ans, en 1993, que Gilbert Garcin a trouvé son écriture photographique. Avec du carton, des ciseaux, de la colle (et un appareil photo, quand même !) il construit des aphorismes visuels qui ont aujourd'hui fait le tour du monde. Devenu une valeur sure du monde de l'art, Garcin est devenu Mister G, comme Chaplin était Charlot. Mais qui est vraiment Mister G ? un philosophe ? un artiste ? un poête ? un moraliste ? un humoriste ?

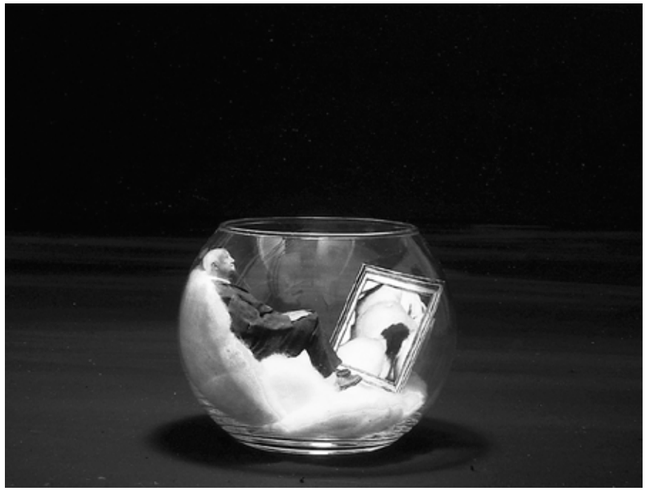


Le collectionneur

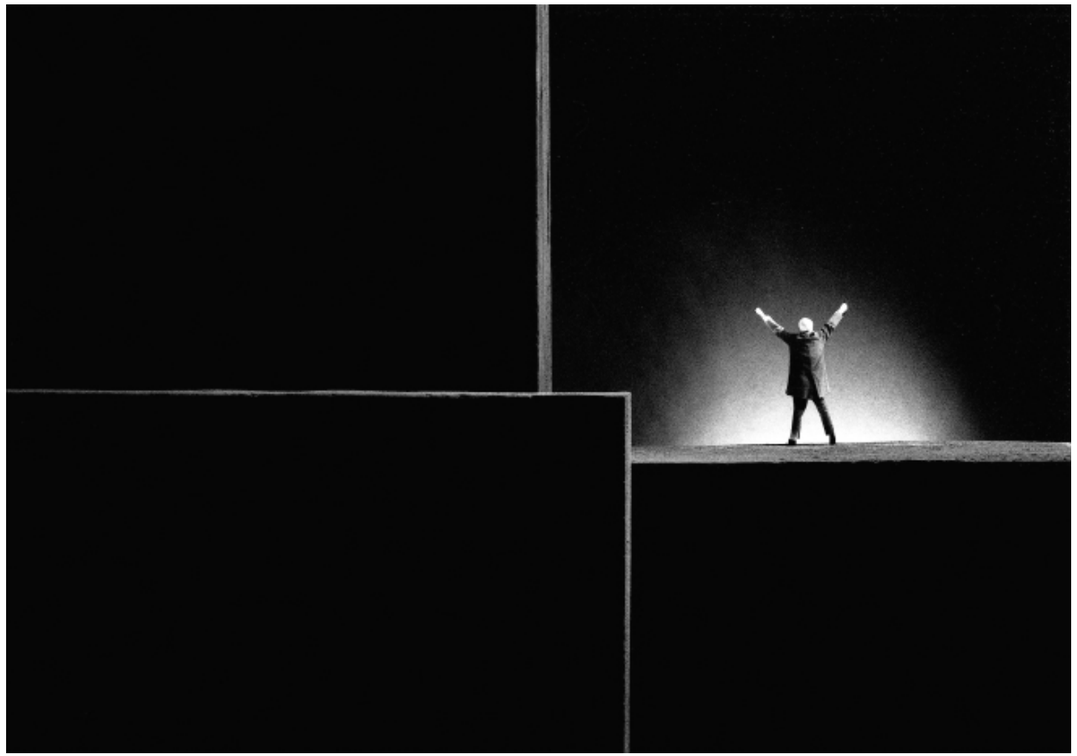
La certitude

Le danger des images

L'amateur d'art, 1



L'amateur d'art, 2

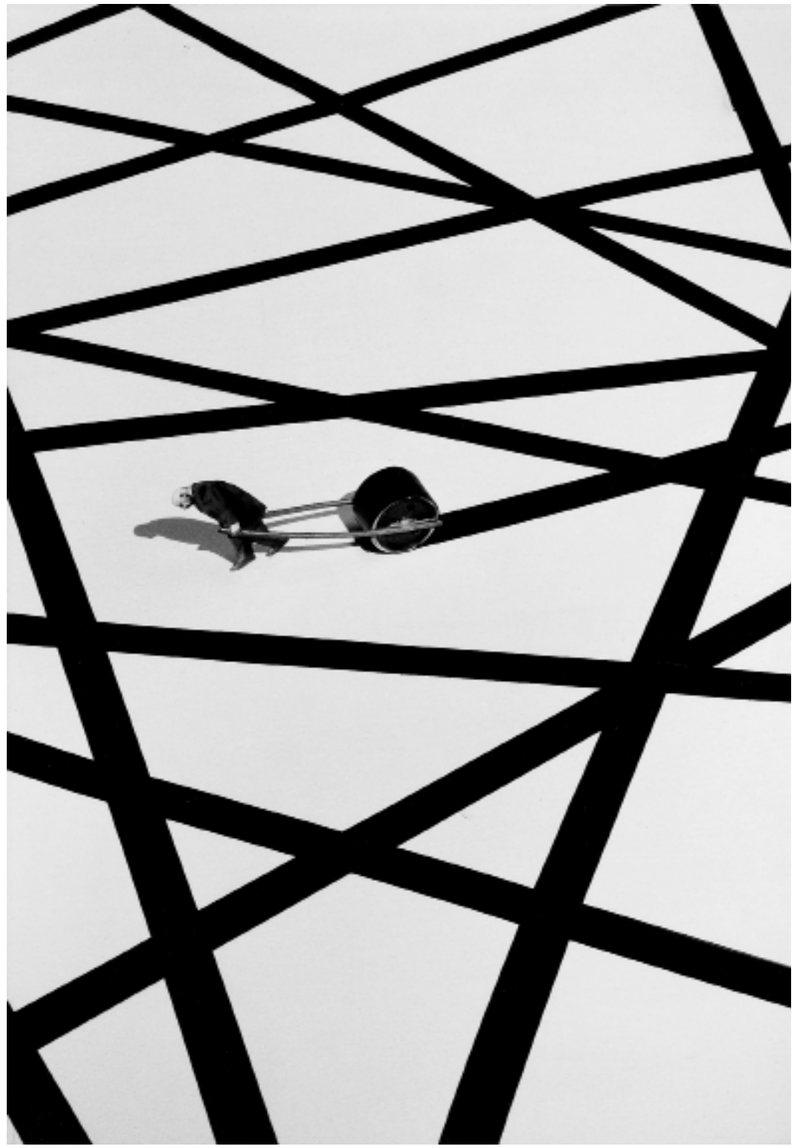


La vie est belle

La seule solution, ou Fontana, en mieux

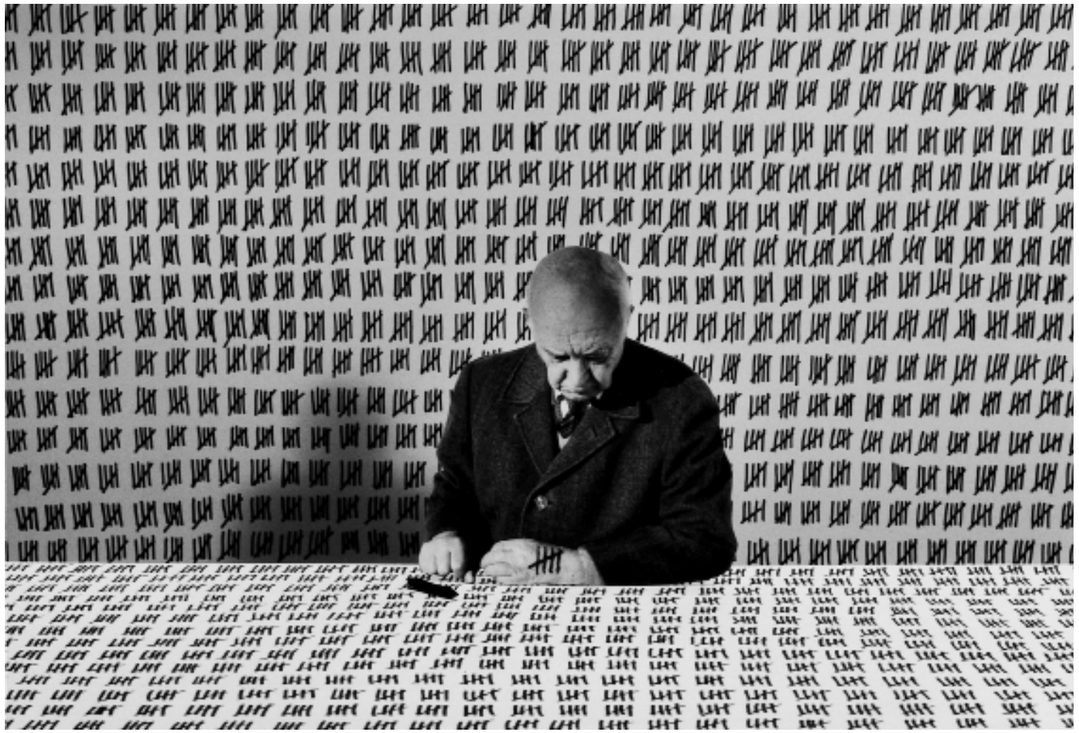
Sauver la nature

Etre maitre de soi



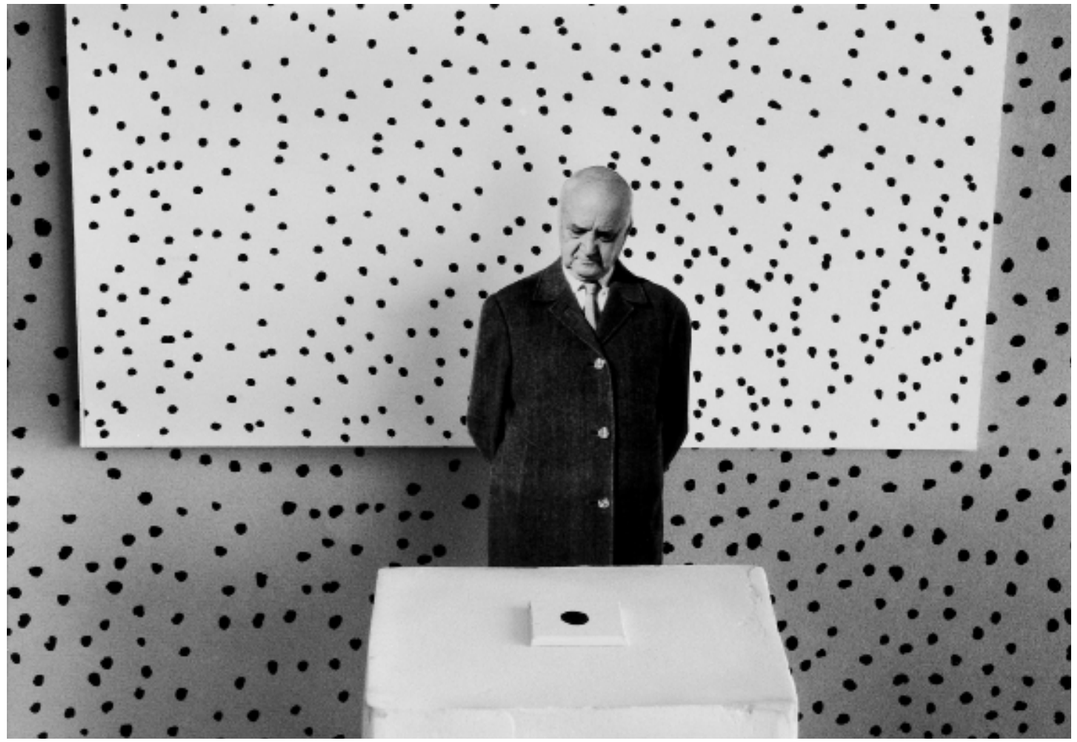
La dernière ligne droite

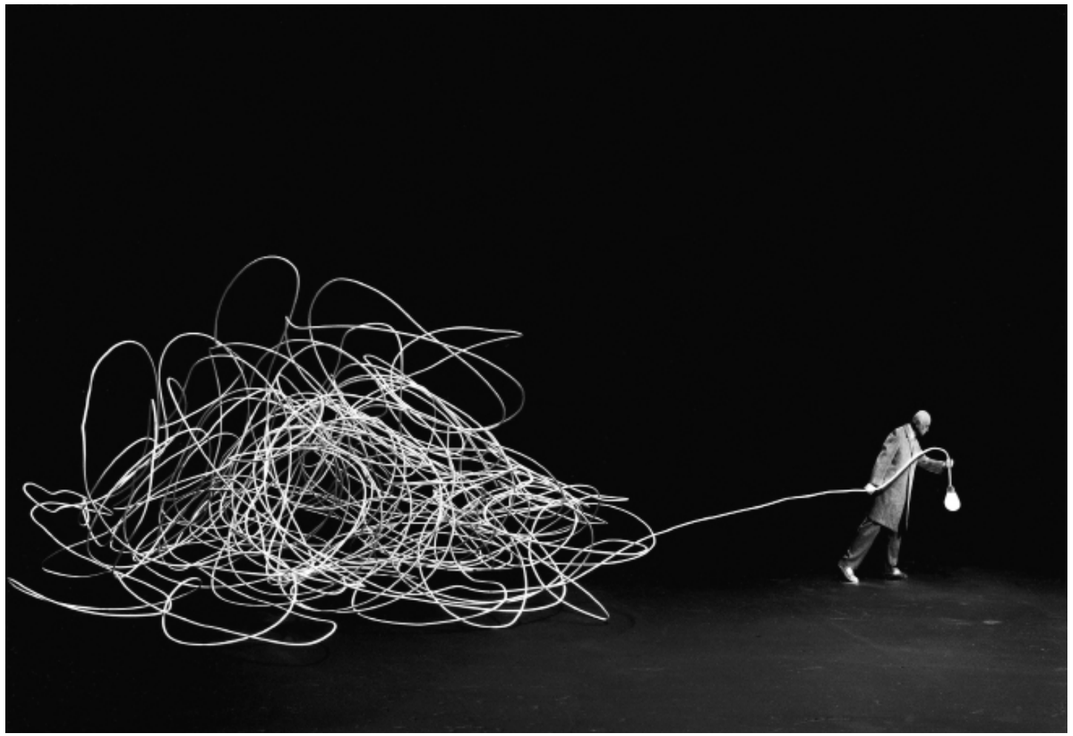
L'enfer, c'est les autres



Le compte exact

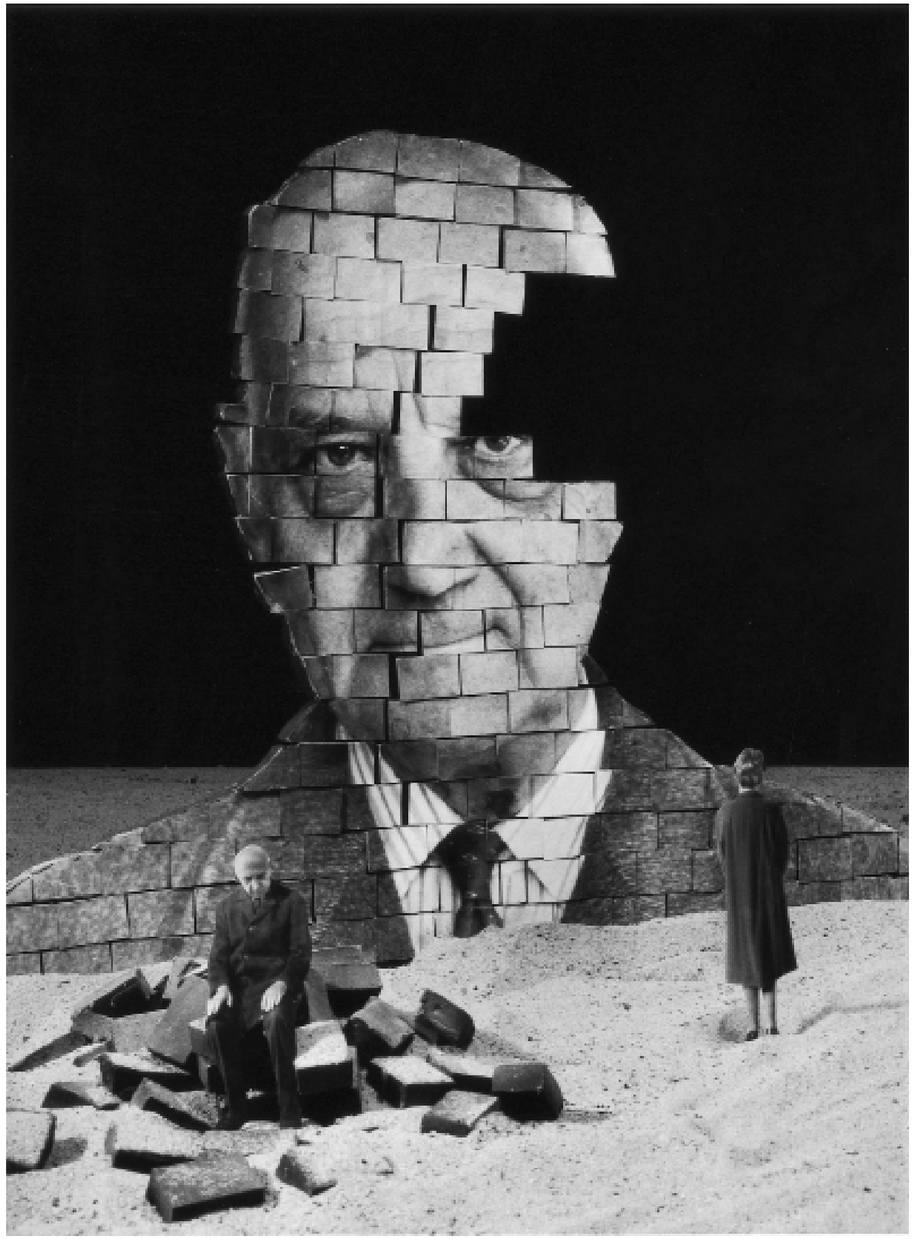
Le bon diagnostic





Diogène ou la lucidité

Le plus court chemin



Toutes les photos de ce portfolio : "Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire – Paris"

Work in progress

A l'heure du pixel et de Photoshop, il reste dans un petit coin de Provence, au bord de la méditerranée, un homme solitaire qui continue à utiliser du carton et de la colle pour créer des maquettes qu'il va ensuite rephotographier. Cet artisan de l'image ne vit pas reclu en ermite misanthrope. Bien au contraire, Gilbert Garcin est un artiste du 21ème siècle, toujours à l'affut des nouveautés sur internet, toujours actif pour alimenter son blog (www.gilbert-garcin.com/blog/). Car l'apparence n'est qu'un leurre, Mister G parle du monde contemporain. La "fausse" maladresse de ses mises en scènes bricolées procure justement ce sentiment de fragilité et de légèreté propre à l'être humain. Nous sommes ici sur le fil de réalité, à la fois en plein dans la tradition photographique et aux confins du dessin d'humour. Gilbert Garcin a construit un univers théâtral absurde et décalé. Devant ses images on sourit et on réfléchit. Parfois, c'est l'inverse, on réfléchit d'abord, puis on sourit…
Il y a plus de 11 ans, en juillet 2001, nous vous avions déjà présenté le travail de Gilbert Garcin. Depuis, livre par livre nous suivons cette épopée unique qui donne aussi un bel espoir à tous les auteurs qui ont dépasé la cinquantaine. Oui, on peut aujourd'hui devenir un artiste connu et reconnu à l'âge de la retraite !

JCB

Ton parcours prouve qu'il y a une deuxième vie, artistique celle là, au moment de la retraite. Peux tu nous raconter comment on devient artiste à 63 ans ?
En 1992, j'étais à la retraite depuis deux ans. J'avais quitté la société de luminaires que je dirigeais. Je m'étais toujours dit que je profiterai de la retraite pour me consacrer à une acticité créative à plein temps. J'ai hésité entre le dessin, la peinture et la photographie. Et puis j'ai suivi un stage photo dirigé par Christian Ramade à Aubagne. Un concours entre les stagiaires a été organisé et j'ai reçu un prix : un stage aux Rencontres d'Arles. J'ai la chance de faire ce stage en 1993 avec Pascal Dolemieux, qui nous a proposé de créer des photomontages avec des objets trouvés sur place et des photographies découpées. La richesse du procédé fût pour moi une révélation. Et un journaliste américain de passage a choisi ce premier montage pour illustrer un article sur les Rencontres d'Arles dans une revue de New-York…

Tu as ensuite suivi d'autres stages ?
Les années suivantes, j'ai suivi d'autres stages, toujours à Arles, avec Michel Semeniako, Arnaud Claass ou Christian Milovanoff et cela m'a donné d'autres points de vue. En voyant certains travaux, je me disais : c'est bien, j'aime ces images, mais ce genre de photos ce n'est pas pour moi ! Petit à petit, j'ai trouvé ma voie. Dans la nature je ne trouvais pas vraiment ce que je désirais et je ne savais pas faire du reportage. Dans la mise en scène, je crée moi même le sujet et j'ai découvert que cela me convenait parfaitement !

La réussite a ensuite été rapide. Comment arrive t on a être repéré par le "monde de la photo" quand on débute à 63 ans et que l'on ne connaît personne ?
Dés que j'ai eu une vingtaine de photos qui m'a satisfait, j'ai réalisé des jeux de photocopies et je les ai envoyé tous azimuts. J'ai pris toutes les adresses, journeaux, magazines, festivals, galeries, musées… Sans complexe ! Et sans aucun piston, ni copinage, j'ai réussi à décrocher quelques expos… Dont celle de Braga au Portugal en 1998 aux Encontros da Imagen. Là quand j'arrive au vernissage, le directeur Rui Prata m'apprend qu'une de mes photos fait la couverture du catalogue et qu'ils achètent 36 tirages pour leur collection ! A Braga, il y a aussi des galeristes invités, dont Christine Ollier de la galerie des "Filles du calvaire". Elle s'intéresse à mon travail et quelques mois plus tard, je suis présenté sur son stand à Paris Photo ! Et là, à ma grande surprise, une trentaine de tirages sont vendus en trois jours… Sinon, je dirai que pour être "repéré", un des moyens les plus efficace est d'avoir le maximum de photos publiées dans des revues, qui sont toujours à la recherche de nouveautés, et d' avoir un bon site Internet !

Comment as tu trouvé ce style ? Comme procèdes tu pour créer une image ?
Le procédé est simple : découper une photo et la poser sur une table où j'ai préparé un petit décor fait de sable, de cailloux, et de menus objets. Le procédé est peu utilisé car il trop peut être simple, enfantin disent certains

Comment naît l 'idée d'une photo ? Est ce spontané, en réaction à un événement, ou au contraire pensé à l'avance ? Fais tu des croquis à l'avance ?
Nous avons tous des préoccupations profondes : le temps qui passe, la crainte de l'avenir, l'absurdité du monde, la solitude… Les mettre en image est une tentative un peu désespérée de les faire partager. Et pour ne pas être lugubre ou pédant, autant

les faire partager avec humour…

Imagines tu des prises de vue impossibles à réaliser ?
La prise de vue n'est pas ma préoccupation. C'est plutôt de trouver comment mettre en image des notions abstraites. Pour l'écrivain, c'est un peu moins difficile, il a des mots à sa disposition

T'intéresses-tu au matériel photo ?
Je ne m'intéresse pas du tout à la technique photographique. Le peu que je sais me suffit

Toutefois tu restes fidèles à l'argentique et tu veilles à la qualité de tes tirages…
Oui, je confie mes films à un tireur très réputé…. à la retraite depuis une vingtaine d'années ! Il utilise du papier baryté Ilford pour des tirages allant du 20 x 30 au 50 x 60. C'est à lui que je dois la qualité photographique de mes tirages.

Combien vaut un Garcin à la galerie des Filles du Calvaire ? Comment gères tu la limitation des tirages ?
Mes tirages sont proposées par la Galerie les Filles du Calvaire à Paris qui est ma galerie principale et par une dizaine de galeries un peu partout dans le monde.
Ce sont des tirages barytés, signés et numérotés de 1 à 12 dans trois formats différents : 20 x 30 cm, 30 x 40cm et 50 x 60cm. Les prix varient de 1300 à 4600 euros.

Dirais tu que tes photos sont humoristiques, ironiques, caustiques, absurdes… ? Comment qualifierais tu ton travail ?
Mes images sont des « auberges espagnoles » où l'on ne trouve que ce qu'on y apporte. Les auteurs sont les regardeurs qui les trouve humoristiques, tragiques , absurdes.. ou vides de sens.

Qui est Mister G ?
C'est le personnage d'un court métrage sur mes travaux réalisé il y a une quinzaine d'années. L'expression a été reprise pour désigner mon petit personnage

Est ce important pour toi que l'on rit devant tes photos ?
L'humour est l'emballage, l'apparence extérieure, la robe de mes images. On peut s'en contenter ou avoir envie d'aller plus loin.

Quel est selon toi le meilleur support pour voir tes photos, le livre, l'exposition, la projection ?
Le meilleur support pour voir des photographies c'est le tirage photographique. Tout le reste n'est que reproductions et stratégies pour les montrer

Quels conseils donnerais tu à jeune retraité qui rêve de passer du statut « d'amateur » à celui « d'artiste reconnu » ?
Il est toujours difficile de donner des conseils. Je dirai qu'il faut :
- avoir des motivations profondes (autres que d'être « reconnu » qui n'est que ,la conséquence
- y consacrer quelques années de sa vie
-ne pas se décourager en attendant dire par des personnages éminents «vous reviendrez me voir quand vous ferez de la photographie»…
Mais je ne pense pas être passé «rapidement» d'un statut à l'autre, comme tu dis. Cela m'a pris une petite dizaine d'années de 1989à 1998, disons…. Quant au qualificatif «d'artiste», il m'a toujours laissé dubitatif…
Pour en voir plus : site www.gilbert-garcin.com
(Propos recueillis par JC Béchet)

SON PARCOURS

- **1929** Naissance à La Ciotat (13)
- **1990** Quite la société de luminaires qu'il dirigeait et prend sa retraite
- **1993** Stage aux Rencontres d'Arles avec Pascal Dolémieux. Découvre le pouvoir des mises en scène et des photo montages. A la suite de ce stage, il achète des ciseaux, de la colle et du carton…
- **1998** Catalogue de Encontros da Imagem 98, Braga, Portugal. Entre à la galerie des "Filles du Calvaire". Présence à Paris Photo.
- **1999** Publication de deux livres "L'homme qui est une image" (Editions Autres Temps/Fondation Regard de Provence) et "La vie est un théâtre" (Editions Filigranes) et du Portfolio "Simulacres", publié lors du salon Phocal, d'Allauch
- **2002** Publication de "Simulacres" aux Editions Filigranes
- **2007** Publication de "Tout peut arriver" ,aux Editions Filigranes
- **2009** Publication de "Mister G" ,aux Editions Filigranes avec une couverture rouge
- **2011** Réédition de "Mister G" ,aux Editions Filigranes avec une couverture bleue
- **2013** Nombreux projets d'expositions qui viendront s'ajouter au nombre impressionnant d'expositions (plus de 100…) qui ont été montés en 15 ans autour de l'oeuvre de "Mister G"…

LES LIVRES

La plupart des livres de Gilbert Garcin ont été publiés par les éditions Filigranes. Beaucoup sont épuisés, mais on retrouve souvent de livre en livre les grands classiques du photographe marseillais. Parmi nos préférés, nous citerons "Tout peut arriver" et les les deux Mister G, le bleu comme le rouge. En attendant le prochain prévu pour début 2013.